

"L'Homme des Champs ou les Géorgiques françaises. Par Jacques Delille, à Basle, chez laques Decker. De l'inprimerie[sic] de Levrant, à Strasbourg, 1800" (Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste)

Présentation du texte

En 1801, les [lecteurs allemands](#) de la [Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste](#) prennent connaissance d'un **compte rendu virulent** de *L'Homme des champs*¹. L'auteur inconnu - peut-être l'éditeur [Weisse](#) lui-même ? - dénonce avant tout un **manque de cohérence et d'unité**. À cela s'ajoute une vanité présumée de Delille, qui semble être trop manifeste pour le critique. Toutefois, si ce dernier découvre des lacunes dans les chants 1, 2 et 4, il concède la présence de **passages réussis dans le chant 3**.

Évaluation d'ensemble

En guise d'introduction, l'auteur peint un **contexte de publication extraordinaire** : le célèbre poète français n'était pas dans sa patrie alors que le monde y attendait son nouveau chef-d'œuvre et cette situation a contribué à y **augmenter l'impatience** de lire – enfin – son poème.

L'auteur conteste ensuite deux points principaux.

Tout d'abord, le poème, qui manque d'unité, offre un **corps incomplet**, même si les membres en soi en sont beaux. D'où ce résumé : "Nie hat der Verfasser einen bestimmten Plan entworfen"². Cette faiblesse est également présente dans le chant 3. Glosant la préface de Delille, le critique remarque :

Mit Recht sagt der Dichter, dass der Gegenstand dieses Gesanges von allem der fruchtbarste sey, und dass nie der Dichtkunst eine weitere und neuere Laufbahn eröffnet worden. Aber wie schwach hängt der Gegenstand mit dem Zwecke des Dichters zusammen ! Er schildert die Erde und ihre Wunder, nicht das Land mit seinen Annehmlichkeiten : er spricht nicht mit dem gefühlvollen Menschen überhaupt, sondern mit dem Naturforscher, dem Gelehrten, dem Sammler³.

Ce reproche est évidemment intéressant dans le contexte de la **poésie scientifique**, sentiment et sciences naturelles semblant ici incompatibles.

La deuxième réserve tourne autour de **la personne de Delille et sa tendance à se manifester** dans ses vers. Le journaliste part du principe que les lecteurs aimeraient “s'oublier eux-mêmes, ainsi que le poète⁴”. Cependant, Delille ne semble jamais manquer de se remémorer son propre être et il se désigne tant qu'artiste avec trop d'amour de soi et de vanité :

Vieles in diesem Gedichte scheint nur dazu bestimmt, das Publikum mit den Neigungen und Bestimmungen seines Verfassers bekannt zu machen. Unaufhörlich erinnert er an sich⁵.

Les réussites du chant 3

Malgré ce qui précède, le journaliste, qui reconnaît des **qualités poétiques au troisième chant**, y fait en particulier valoir les vers sur les Alpes et sur la force destructrice des avalanches :

In einem anderen Charakter ist folgende treffliche Beschreibung einer Alpengegend, im dritten Gesange, gedichtet⁶ :

Ici, modeste encore au fortir du berceau,
Glisse en mince filets un timide ruisseau ;
Là s'élançe en grondant la cascade écumante ;
Là le Sephyr caresse, ou l'aquilon tourmente.
Vous y voyez unis des volcans, des vergers,
Et l'écho du tonnerre, et l'écho des bergers ;
Ici des frais vallons, une terre féconde
Là, des rocs décharnés, vieux ossemens du monde ;
à [sic] leur pied le printemps, sur leurs forêts les hivers.
Salut, pompeux Jura ! terrible Montanvers !
De neiges, de glaçons, entassemens énormes ;
Du temps des frimats colonnades informe
Prismes éblouissans, sont les pans azirés,
Défiant le soleil, dont ils sont colorés,
Peignent de pourpre et d'or leur éclatante masse ;
Tandis que triomphant sur son trône de glace,
L'hiver s'enorgueillit de voir l'astre du jour
Embellir son palais et décorer sa cour.

Gleich darauf beschreibt der Dichter die furchtbare Wirkung der Lavinien. Wir setzen nur den geistreichen, rührenden Schluss dieser Stelle hierher⁷:

Les hameaux sont détruits, et les bois emportés ;
 On cherche en vain la place où furent les cités,
 Et sous le vent lointain de ces Alpes qui tombent,
 Avant d'être frappés, les voyageurs succombent.
 Ainsi quand des excès suivis d'excès nouveaux
 D'un état par degré ont préparé les maux,
 De malheur en malheur sa chûte se consume :
 Tyr n'est plus, Thèbes meurt, et les yeux cherchent
 Rome !
 O France, ô ma patrie : ô séjour de douleurs
 Mes yeux à ces pensées se sont mouillés de pleurs.

Auch hier ist der letzte Vers der vorhergehenden keineswegs würdig⁸.

L'auteur loue ces vers parce qu'ils sollicitent à la fois l'intelligence ("geistreich") et la sensibilité ("rührend"). Par contre, son dernier commentaire laisse au lecteur un arrière-goût amer, en disqualifiant le dernier vers.

Vers concernés : [chant 3, vers 333-350](#) et [vers 369-378](#).

Fait notable, ce texte est immédiatement suivi par une [analyse de la traduction du poème par Müller](#).

Lien externe

- Accès à l'article\ : [GoogleBooks](#).

— Auteur de la page — [Franziska Blaser](#) 2017/05/29 16:17

¹ Anonyme, "L'Homme des Champs ou les Géorgiques françaises. Par Jacques Delille, à Basle, chez Jacques Decker. De l'Imprimerie [sic] de Levraut, à Strasbourg, 1800.", in Christian Felix Weisse (éd.), *Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, vol. 64, Leipzig, Dyck, 1801.

² *Id.*, p. 277 ("L'auteur n'a jamais dressé un plan concret").

³ *Id.*, p. 280 ("Le poète constate avec justesse que l'objet de ce chant sera le plus fécond de tous et jusqu'alors, jamais un tel élargissement avait eu lieu dans l'art de la poésie. Mais l'objet est tellement faiblement lié aux buts du poète\ ! Il décrit la terre et ses miracles, et non pas la campagne avec ses richesses\ : il ne dialogue pas du tout avec un homme sentimental, mais avec le naturaliste, le savant, le collectionneur").

⁴ "Wir wollen uns und den Dichter vergessen", *id.*, p. 282.

⁵ *Id.*, pp. 282-283 ("Beaucoup d'éléments, dans ce poème, ne semblent destinés qu'à rendre publics le goût et la disposition de l'auteur. Sans arrêt, il se rappelle à lui-même").

⁶ "La description suivante très juste d'une région alpine, dans le troisième chant, est composé dans un autre caractère".

⁷ "Le poète décrit ensuite l'effroyable force des avalanches. Nous proposons ici uniquement la fin, pleine à la fois de pensée et d'émotion".

⁸ *Id.*, p. 290-291. "Encore une fois, le dernier vers ne vaut en aucun cas les vers précédents".

From: <https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link: <https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=autincompterendudelille&rev=1561042339>

Last update: **2023/03/13 19:21**

